
3. L'idée démocratique au Moyen-Âge et à la Renaissance

*Les mots en **gras** sont définis dans le glossaire.*

Au cours du Moyen-Âge, la démocratie est mise en veilleuse. Toutefois, l'égalité des hommes devant Dieu et l'**universalisme** judéo-chrétien participent au renouveau de la pensée démocratique. Plusieurs facteurs contribuent également à faire renaître l'idée de la démocratie : le déclin de la société **féodale**, l'émergence du capitalisme et la constitution d'une riche classe de commerçants capables de participer aux affaires gouvernementales. Ainsi, les notions d'égalité et de liberté des hommes progressent. Cette évolution des idées va de pair, durant la **Renaissance**, avec le développement de l'**humanisme** et plus tard, durant la **Réforme**, avec la lutte pour la liberté de religion. Surtout, la **sécularisation** progressive de l'État implique une conception différente du gouvernement. Celui-ci est désormais pensé par les hommes et en fonction des hommes, et non par un roi investi d'un droit divin en vertu de lois divines.

La Renaissance : **une période de bouillonnement intellectuel**

La **Renaissance** est une époque fructueuse de l'histoire du monde occidental. C'est une période de remise en question des pouvoirs traditionnels ainsi que de redécouverte de l'homme par l'homme. Elle débute au XV^e siècle, et ses idées se propagent en Europe occidentale tout au long du XVI^e siècle. Durant la Renaissance s'opère un progrès immense dans les domaines des arts, de la culture, de la pensée, du politique et des sciences. Au Moyen-Âge, la vie intellectuelle et culturelle était plutôt sous la tutelle d'une église **dogmatique**. Cette dernière époque était également caractérisée par la société **féodale**, divisée et statique, et par une économie agricole. À la Renaissance, cette société se transforme peu à peu en une société dominée par des institutions politiques centralisées, une économie capitaliste en formation et une éducation libre et **laïcisée**. Le Moyen-Âge était toutefois loin d'être une période de stagnation intellectuelle. Malgré tout, le mouvement culturel de la Renaissance cherche à se libérer des valeurs **médiévales** issues d'un système féodal contraignant et de la pensée dominante de l'église.

L'évolution de la pensée humaine durant la Renaissance est due au développement de l'économie capitaliste et à l'accumulation de richesses par une bourgeoisie en voie de formation. Des cités-États apparaissent dans une **économie-monde**. Aux XII^e et XIII^e siècles, un grand essor **démographique** et économique se produit. Les marchands italiens développent alors des techniques commerciales et financières qui leur permettent de prendre de l'expansion et qui assurent ainsi leur prospérité. Ils inventent la lettre de change et de nouvelles règles de comptabilité, et ils instaurent la dette publique et les institutions bancaires. D'ailleurs, au XV^e siècle, les marchands italiens contrôlent le commerce de la Méditerranée. En Italie apparaissent de véritables cités-États (Rome, Florence, Milan, Venise) où est établie une bourgeoisie capitaliste qui s'enrichit tout en finançant les réalisations culturelles de grands artistes. Dorénavant, ce financement ne se limite pas seulement aux arts, il s'étend à tous les domaines.

Au cours de cette période se produit une véritable rupture avec les idées traditionnelles adoptées au Moyen-Âge. Les historiens de la Renaissance rejettent les grandes divisions de l'histoire de l'humanité proposées par le christianisme (Création du monde, Naissance de Jésus-Christ, Jugement dernier) pour adopter une vision plus juste de l'histoire (Antiquité, Moyen-Âge, Renaissance). De plus, on redécouvre la civilisation gréco-romaine, qualifiée de païenne et de barbare au Moyen-Âge. On en fait même un modèle, bien qu'on la critique toujours. À la Renaissance, cette conception de l'histoire est partagée par plusieurs penseurs appelés **humanistes**.

Les humanistes de la Renaissance sont en rupture importante avec la société **médiévale** et les dogmes de l'église catholique. La bourgeoisie capitaliste des cités-États encourage les études dites humanistes en les soutenant financièrement. Au XVI^e siècle, les nouveaux États centralisés (France, Espagne, Angleterre) font de même. L'intérêt des humanistes pour l'Antiquité s'exprime dans leur recherche de manuscrits classiques. C'est ainsi qu'ils redécouvrent, analysent et critiquent les œuvres classiques des philosophes, historiens, poètes et dramaturges du monde **gréco-latin**. Cet engouement donne lieu à une véritable révolution intellectuelle centrée sur l'homme. Aux XV^e et XVI^e siècles, on se met à étudier le grec, comme le latin et l'hébreu, de même que la littérature, l'histoire et la philosophie antique. On cherche ainsi à promouvoir l'idée de l'homme libre et civilisé, pourvu de goût et de jugement, plutôt que le religieux attaché à l'Église ou le serf ou paysan lié à sa terre ou à celle de son maître. Ce retour aux sources entraîne la création de nouvelles disciplines (philologie, archéologie, numismatique) et bouleverse l'évolution des anciennes. Dorénavant, ce n'est plus Dieu qui est le centre des préoccupations de l'homme, mais l'homme lui-même.

Dans l'enseignement de la Renaissance, la perfection du corps par l'exercice physique devient un but essentiel. D'ailleurs, cette évolution se constate dans l'art de cette époque. Au XV^e siècle, Donatello, le plus grand sculpteur du **quattrocento**, découvre la **loi de la perspective**. En effet, il fonde la sculpture moderne en réalisant un David en bronze, la première œuvre grandeur nature depuis l'Antiquité. Les œuvres qui empruntent les thèmes mythologiques de l'Antiquité ornent dorénavant les palais. Les peintres italiens Francesca, Mantegna et Botticelli réalisent des portraits de notables, en mettant l'accent sur les traits personnels. D'autres artistes se mettent à frapper des monnaies à l'effigie de personnages éminents, une pratique qui remonte à l'Antiquité. Enfin, au XVI^e siècle, les œuvres de Raphaël, de Léonard de Vinci et de Michel-Ange traduisent une harmonie des proportions jamais atteinte.

En médecine, et plus particulièrement en anatomie, on fait des progrès remarquables en se servant des traductions de nombreuses œuvres antiques d'Hippocrate et de Galien. Au XVI^e siècle, on traduit également certains traités grecs sur les mathématiques. Cela fait avancer les méthodes de résolution d'équations du troisième degré et permet, à la fin de ce siècle, à Nicolas Copernic, Tycho Brahé et Johannes Kepler de faire leurs découvertes astronomiques. De son côté, Galilée applique ses modèles mathématiques à la physique. En géographie, on arrive à une nouvelle connaissance **empirique** du monde grâce aux explorations à l'extérieur de l'Europe et aux premières traductions des œuvres antiques de Ptolémée et de Strabon. L'invention de la poudre à canon contribue par ailleurs à ébranler les frontières **géopolitiques** de l'Europe. Par ailleurs, l'invention de l'imprimerie au XV^e siècle bouleverse la transmission du savoir, car l'imprimerie accroît la diffusion de l'information et élimine les erreurs dues à la transcription manuelle.

En ce qui concerne la juridiction, le droit romain est redécouvert et adopté en Europe. En politique, on reconnaît l'importance pour les gouvernements de maintenir la sécurité et la paix des sujets. Machiavel prétend que la force créative du souverain est la clé du maintien de sa position et du bien-être de ses sujets. Aussi, les cités-États italiennes, qui étaient jusqu'alors des communes, se transforment en États territoriaux. Chacun de ces nouveaux États cherche à s'étendre sur les autres territoires. D'ailleurs, une union territoriale se réalise en France, en Espagne et en Angleterre avec la diplomatie moderne, qui exige l'établissement d'ambassades permanentes à l'étranger. En matière de religion, on adopte une approche humaniste de la **théologie** et de la Bible. Cette approche, qui exerce une influence certaine sur les catholiques et les protestants, est à l'origine du mouvement de la **Réforme**. De plus, elle peut être retracée dans l'œuvre du savant et poète italien Pétrarque jusque dans celle du savant hollandais Érasme.

La Renaissance est une véritable période de bouillonnement intellectuel dans tous les domaines de la connaissance. On conçoit notamment l'idée que l'homme (et non Dieu) gouverne la nature. Cette idée permet l'essor de la science et de la technologie moderne. Aussi, au XVII^e siècle, elle jette les bases de la pensée rationnelle et de la science. Dans cet esprit, les penseurs de la Renaissance défendent les notions anciennes de **République** et de liberté. Ils s'appuient sur leurs prédécesseurs de l'Antiquité pour dénoncer l'**absolutisme** de l'État et pour revendiquer un gouvernement conçu pour tous les hommes. Les XVII^e et XVIII^e siècles sont aussi des siècles de contestation de cet absolutisme. Ce refus va donner naissance aux théories constitutionnelles en Angleterre, aux États-Unis et en France. À la Renaissance, la réapparition de la démocratie est donc proche.